

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

KAF
KA

texte
Haruki Murakami
mise en scène
Yukio Ninagawa

15 – 23 février 2019

SUR LE
RIVAGE

*en japonais
surtitré en français*

Kafka sur le rivage

texte **Haruki Murakami**
adaptation **Frank Galati**
mise en scène **Yukio Ninagawa**

avec
Shinobu Terajima *Miss Saeki, Girl*
Kenichi Okamoto *Oshima*
Nino Furuhashi *Kafka*
Hayato Kakizawa *Crow*
Haruka Kinami *Sakura*
Tsutomu Takahashi *Hoshino*
Masakatsu Toriyama *Le Colonel Sanders*
Katsumi Kiba *Nakata*

Masato Shinkawa *Johnnie Walker*
Masafumi Senoo *Dr Juichi Nakazawa, Le présentateur des informations sur NHK*
Mame Yamada *Kawamura*
Yukio Tsukamoto *Otsuka, Le soldat Brawny*
Fumiaki Hori *L'officier de police*
Yoko Haneda *Miss Soga*
Soko Takigawa *Ms Tanaka, L'animateur TV NHK*
Kate Doi *Mimi, La fille du colonel*
Erika Shumoto *Setsuko Okamochi*
Takamori Teuchi *Le chien, Le soldat Tall*
Leo Bartner *Maître James P. Warren*



Président de la Ninagawa Production Company **Hiroko Ninagawa**

traduction de l'anglais au japonais **Shunsuke Hiratsuka**
scénographie **Tsukasa Nakagoshi**
création lumières **Motoi Hattori**
costumes **Ayako Maeda**
création son **Katsuji Takahashi, Hideyuki Kano**
coiffures et maquillage **Yoko Kawamura**
musique originale **Umitaro Abe**
1^{er} assistant à la mise en scène **Sonsho Inoue**
2^e assistant à la mise en scène **Naoko Okouchi**
régisseur général **Toru Hirai**
directeur technique **Kiyotaka Kobayashi**
directeur de production **Yuichiro Kanai**

traduction des surtitres de l'anglais au français **Dominique Hollier**
régie surtitres **Miyako Slocombe**

HIVER
2019

Grand Théâtre
du 15 au 23 février

—
du mardi au samedi à 19h30 et le dimanche à 15h30
spectacle en japonais surtitré en français
durée 3h entracte inclus

—
production Tokyo Broadcasting System Television, Inc., HoriPro Inc.
en collaboration avec Shinchosha Publishing Co. Ltd et Ninagawa Production Company
coréalisation Fondation du Japon, La Colline – théâtre national
avec le concours d'All Nippon Airways. Co. Ltd

—
Le spectacle a été créé le 3 mai 2012 au Sainokuni Saitama Arts Theater.
Kafka sur le rivage, traduit par Corinne Atlan a paru aux éditions Belfond en 2006
et en version de poche chez 10/18 en 2011.
Spectacle présenté dans le cadre de Japonismes 2018



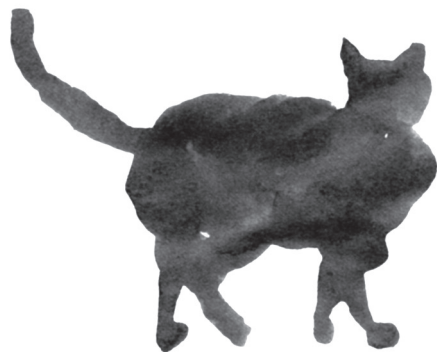
—
équipe technique La Colline
régie **Stefan Mckenzie Main** régie son **Nicolas Hadot**
technicien son **Valentin Chancelle** technicien HF **Régis Sagot**
régisseur audiovisuel **Stéphane Trani** régie lumière **Gilles Thomain**
techniciens lumière **Pascal Levesque** et **Kei Furukata**
machinistes **Farid Aberbour**, **Sébastien Dupont**, **Morgane Bullet**, **Marthe Roynard**,
Mickaël Piroux, **Jean-Rabah Tigroudja** et **Yveric Rabillon** habilleuse **Isabelle Flosi**
accessoiristes **Isabelle Imbert** et **Anne Wagner**

équipe technique compagnie
assistants régisseurs de scène **Hironori Ono**, **Shigeyuki Kawamura**, **Takanobu Kiribuchi**,
Kohei Shibata, **Osamu Suzuki**, **Taro Takahashi**, **Tobin Cho**, **Kumiko Nomura**,
Kosuke Hioki, **Yuki Yaginuma**, **Michitaka Yoshida**
assistant directeur de production **Yasumasa Hirai**
constructeurs **Hiroshi Okuyama**, **Takamitsu Tokizaki**, **Takumi Sano**
techniciens lumières plateau **Kana Hori**, **Izumi Harashima**
techniciens lumières **Hiroshi Misawa**, **Atsushi Ozawa**, **Natsuko Maeta**, **Hanako Shirani**
technicien son **Wataru Oba**
habilleuses **Reiko Miwa**, **Kumi Nakaseko**
coiffures et maquillage **Naomi Watanuki**
effets spéciaux **Kikuo Yamamoto**, **Junji Yamamoto**

HoriPro Inc.
producteurs exécutifs **Takeo Hori**, **Yoshitaka Hori**, **Miyako Kanamori**
producteur **Yoshie Oya**
assistant producteur **Yuko Otsu**

Tokyo Broadcasting System Television, Inc.
producteur exécutif **Tatsuo Sugai**
producteur général **Jin Yokoi**
producteurs associés **Yumiko Ishitobi**, **Shintaro Okada**, **Kenji Kojima**

production images **Takahiro Watanabe**



La tragédie est l'imitation non des hommes, mais de leurs actions, de leur vie, de ce qui fait leur bonheur ou leur malheur. Car le bonheur de l'homme est dans l'action. La fin même est action et n'est pas qualité. La qualité fait que nous sommes tels ou tels ; mais ce sont les actions qui font que nous sommes heureux, ou que nous ne le sommes pas. [...] L'action est donc la base, l'âme de la tragédie, et les mœurs n'ont que le second rang. Elles sont à l'action ce que les couleurs sont au dessin : les couleurs les plus vives répandues sur une table feraient moins d'effet qu'un simple crayon qui donne la figure.

—
Aristote, *Poétique*, Chapitre VI, trad. J. Barthélémy de Saint Hilaire

Ce ne sont pas les humains qui choisissent leur destin, mais le destin qui choisit les humains. Voilà la vision du monde essentielle de la tragédie grecque. Et la tragédie d'après Aristote prend sa source, ironiquement, non pas dans les défauts, mais dans les vertus des personnages. Tu comprends ce que je veux dire ? Ce ne sont pas leurs défauts, mais leurs vertus qui entraînent les humains vers les plus grandes tragédies. Œdipe Roi de Sophocle en est un remarquable exemple. Ce ne sont pas sa paresse et sa stupidité qui le mènent à la catastrophe mais son courage et son honnêteté. Il naît de ce genre de situation une ironie inévitable.

—
Haruki Murakami, *Kafka sur le rivage*, 2006, trad. Corinne Atlan

Conversation entre Haruki Murakami et Seiji Ozawa deuxième interlude Le rapport entre écriture et musique

Murakami – J’écoute de la musique depuis que je suis adolescent mais, depuis quelque temps, j’ai l’impression de mieux la comprendre, de percevoir des différences infimes dans des petits détails ; je pense qu’écrire de la fiction a progressivement développé mon oreille musicale.

Ozawa – Intéressant...

Murakami – Personne ne m’a appris à écrire et je n’ai jamais étudié les techniques d’écriture. Alors comment ai-je appris à écrire ? En écoutant de la musique. Et qu’est-ce qui compte le plus dans l’écriture ? Le rythme. Sans rythme, pas de lecteur. Sans cela, la lecture devient laborieuse. C’est par exemple le cas pour les modes d’emploi, et ceux qui en ont déjà lu savent à quel point l’expérience est désagréable. En général, on peut prédire l’impact qu’aura l’œuvre d’un nouvel écrivain en fonction du rythme qu’il donne à son style. Mais d’après ce que j’ai pu lire, la plupart des critiques littéraires ignorent ce critère. Ils se contentent d’évoquer la subtilité du style, l’incongruité du vocabulaire, l’élan narratif, le traitement des thèmes, les différentes techniques employées, etc. Mais je pense que celui qui écrit sans rythme n’a pas le talent nécessaire pour être écrivain. Mais, bien sûr, ça n’engage que moi.

Ozawa – Pensez-vous que le rythme est perceptible à la lecture ?

Murakami – Oui, le rythme se crée à partir de combinaisons de mots, phrases et paragraphes, d’alternances entre dureté et douceur, légèreté et densité, équilibre et déséquilibre, de ponctuation et de changements de ton. Je pense qu’on peut parler de « polyrythmie », comme en musique.

Pour réussir à faire ça, il faut avoir l’oreille. Ce don, soit on l’a, soit on ne l’a pas. Soit on l’entend, soit on ne l’entend pas. Mais il est tout à fait possible de développer son sens du rythme en travaillant dur. J’adore le jazz, c’est donc mon point de départ pour créer un rythme. J’ajoute les cordes et improvise au fur et à mesure. J’écris comme on fait de la musique.

Ozawa – J’ignorais que l’écriture pouvait être rythmée. Je ne suis pas bien sûr de comprendre ce que vous voulez dire par là.

Murakami – À vrai dire, le rythme est important pour le lecteur et pour l’auteur. Si vous écrivez de la fiction sans avoir établi de rythme au préalable, la prochaine phrase ne viendra pas, et donc l’histoire n’avancera pas. En revanche, si vous avez le rythme d’écriture et le rythme de l’histoire, la suite viendra toute seule ! Je prononce chaque phrase que j’écris dans ma tête et le rythme s’impose, un peu comme pour le jazz : un refrain s’improvise et le suivant arrive naturellement.

De la musique. Conversation entre Haruki Murakami et Seiji Ozawa, Belfond, 2018, traduit de l’anglais par Renaud Temperini

Yukio Ninagawa : Faiseur de mythes modernes

entretien avec Randy B. Hecht, juin 2015

Quels aspects du travail de Murakami jouissent le plus d'une adaptation théâtrale ?

Dans ma jeunesse, je regardais les dioramas au Musée américain d'histoire naturelle. J'avais depuis longtemps l'envie d'utiliser un jour cette idée de dispositif, et l'image de *Kafka sur le rivage* y correspondait parfaitement. Mon travail a permis de visualiser le style d'écriture d'Haruki Murakami, qui, je l'espère sera apprécié de par le monde.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans l'idée de créer une interprétation théâtrale du roman ?

Kafka sur le rivage s'inspire de la mythologie européenne. Au Japon, on étudie les classiques européens autant que les tragédies grecques. J'ai pensé qu'il fallait interpréter Murakami en faisant fusionner le côté réaliste de l'histoire avec son côté classique. **Quoi** qu'il en soit, j'ai le sentiment que le théâtre lui-même n'est pas un langage naturel pour nous, il faut donc travailler avec cela et s'ajuster, ce qui est toujours un processus difficile.

Qu'est-ce qui fait que d'anciens mythes (disons *Médée* ou *Œdipe*) et des allégories résonnent si fortement chez des lecteurs et un public d'aujourd'hui ?

Les tragédiens grecs ont compris que l'absurde constitue la seule solution possible au cycle de la vengeance. Face à des réponses aussi absurdes, nous rétorquons « Comment cette pièce peut-elle avoir une telle fin ? ».

Depuis le début de notre ère, nous autres, êtres humains, nous efforçons de trouver une solution logique au cycle dramatique. Mais nous ne l'avons jamais trouvée. La perspective européenne, puissamment

éclairée par l'affirmation : « Tu ne devras pas tuer ta mère ! » ou « Il ne faut pas chercher à se venger ! », ne pouvait pas la trouver, ce qui a conduit à la confusion qui règne aujourd'hui.

Nous, Asiatiques, avons beaucoup à apprendre de la pensée européenne, mais nous ne devons pas rester coincés dans l'évitement du dilemme dramatique. Je ne peux pas mettre fin à une pièce tragique avec des mots tels que : « Ils vécurent heureux pour toujours ». La puissance de la résonance réside dans le fait de présenter l'impossibilité tragique au public.

Quel conseil donneriez-vous à des personnes plus jeunes qui espèrent avoir un impact aussi durable dans leurs propres carrières ?

Ce que je trouve très particulier dans ma carrière c'est que les critiques ont détesté mon travail alors que le public l'a adoré. J'ai emmené mes productions à l'étranger et j'ai observé que les spectateurs comprenaient et appréciaient mon travail. Je pense donc que le plus important pour les plus jeunes c'est de ne jamais renoncer et de continuer à travailler.

Traduit de l'anglais par Fleur Palazzeschi



C'était la première fois qu'Hoshino passait la nuit sous le même toit qu'un mort, et cette perspective le rendait un peu nerveux. Il n'avait pas peur, non, il ne trouvait pas cela particulièrement lugubre ou quoi que ce soit. Il n'était tout simplement pas habitué à leur compagnie. Le temps s'écoulait différemment pour les vivants et les morts, et cela le mettait mal à l'aise. « Je n'y peux rien, de toute façon, finit-il par conclure. Nakata est dans le monde des morts, et moi, je suis dans celui des vivants. On est en décalage. » Il se laissa glisser du canapé, et s'assit par terre à côté de la pierre. Puis il en effleura la surface comme on caresse le dos d'un chat.

—
Haruki Murakami, *Kafka sur le rivage*, 2006, trad. Corinne Atlan

Haruki Murakami

Né en 1949 à Kyoto, il grandit en lisant des romans occidentaux classiques, de la littérature jeunesse et des romans policiers. Écoutant de la musique classique aussi bien que du rock ou du jazz, il appartient à cette génération influencée par la culture américaine des années 50/60. Il étudie le théâtre et le cinéma à l'université Waseda de Tokyo et crée le Peter Cat, bar de jazz à succès.

En 1978 alors qu'il supporte dans les tribunes son équipe de baseball favorite, il est soudainement frappé par l'idée d'écrire un roman. En rentrant chez lui, il commence à écrire ce qui deviendra *Écoute le chant du vent*, roman publié en 1979 et couronné du Gunzo newcomers. Le propriétaire du bar de jazz est devenu romancier. Il fête aujourd'hui ses 40 ans de carrière.

Au déclin des années 80, Haruki Murakami peu à l'aise avec la célébrité, quitte le Japon pour parcourir le monde. Il écrit alors *La Ballade de l'impossible* à Rome, puis le *Chroniques de l'oiseau à ressort* aux États-Unis où il s'établit. Il enseigne la littérature japonaise à l'université de Princeton puis il rejoint les universités de Tufts, Harvard et Hawaï.

Publié en 2002 alors qu'Haruki Murakami est de retour au Japon, *Kafka sur le rivage*, son dixième roman, marque un nouveau départ. En 2005, il est élu l'un des dix meilleurs romans par le New York Times et remporte le World Fantasy Award l'année suivante. Son dernier roman *Le Meurtre du Commandeur* est publié au Japon en 2017.

Il est également traducteur des œuvres de Scott Fitzgerald, Raymond Carver et James David Salinger. Parmi ses nombreuses récompenses figurent le prix Franz Kafka en 2006, le prix Jérusalem de la liberté de l'individu dans la société en 2009 et le prix international de Catalogne en 2011 et le prix Hans Christian Andersen en 2016.

Yukio Ninagawa, 1935-2016

Originaire de Saitama au Japon, Yukio Ninagawa commence en 1955 sa carrière artistique comme acteur dans la compagnie de théâtre Seihai puis il fonde sa compagnie Gendaijin-Gekijyo. En 1969, il découvre la mise en scène et présente *Shinjo Afururu Keihakusa, Une si grave frivolité* de Kunio Shimizu. Il signe, quelques années plus tard, avec *Romeo and Juliet* sa première production théâtrale autour de l'œuvre de William Shakespeare, ouvrant la voie à une série de mises en scène des textes du dramaturge anglais. Avant de disparaître, le 12 mai 2016, à l'âge de 80 ans, Yukio Ninagawa avait pour projet de diriger toutes les œuvres de Shakespeare sous la forme de série *Sai-no-Kuni Shakespeare*.

En 1983, il monte sa première tragédie grecque, en Europe, *Médée*. Depuis le répertoire éclectique du maître japonais est accueilli dans le monde entier, *Hamlet*, *Ninagawa Twelfth Night*, *Shintoku-Maru*, *Musashi*, *Trojan Women*, *Kafka sur le rivage*. Cette passion pour le mélange des styles l'incite à multiplier les expérimentations. Il monte en 2004 sur la scène antique du théâtre d'Hérode Atticus d'Athènes l'*Œdipe roi* de Sophocle. La même année, il accepte une invitation de l'acteur de kabuki Kikunosuke Onoe V à mettre en scène *La Nuit des rois* au Kabukiza, le théâtre de kabuki à Tokyo.

Après une expérience en tant que directeur artistique du Bunkamura Theater Cocoon à Tokyo, il dirige à partir de 2006 le théâtre d'art de Saitama. Ses mises en scène sont fréquemment présentées au London National Theatre, au Royal Shakespeare Theatre ou encore au Barbican à Londres. *Kafka sur le rivage* d'Haruki Murakami, l'une de ses dernières créations a été présentée dans différents pays et notamment aux États-Unis au Lincoln Center de New York et en Grande-Bretagne au Barbican de Londres.

*Nous perdons tous sans cesse
des choses qui nous sont précieuses
[...]. Des occasions précieuses,
des possibilités, des sentiments
qu'on ne pourra pas retrouver.
C'est cela aussi, vivre.*

—
Haruki Murakami, *Kafka sur le rivage*